

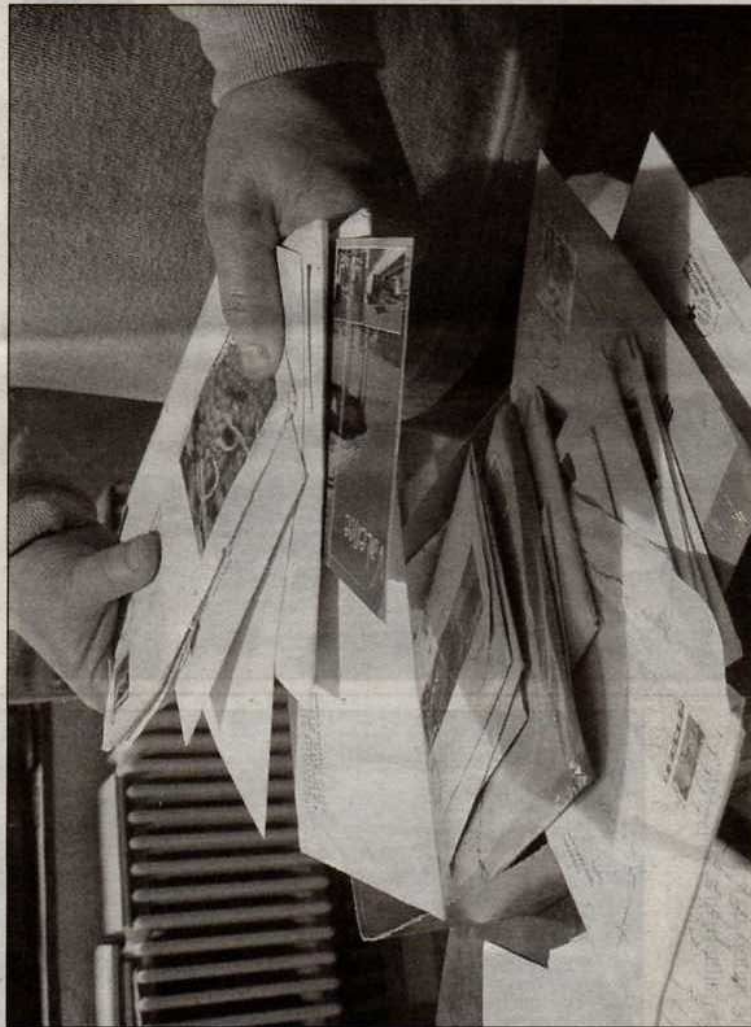
La plume au-delà des barreaux

Entre soutien et découverte, Jacques et Bruno correspondent avec des détenus au sein d'une association. Du tête-à-tête entre deux mondes naît un échange à double sens. Rencontre.

ILS troquent régulièrement d'identité. Quand ils prennent la plume, Bruno et Jacques deviennent Messieurs Feuillatre et Béraldin. Une lubie schizophrène ? Eh bien non, le duo prend juste un pseudonyme pour écrire à des prisonniers. Depuis 2007, ces Vouzinois sont les deux seuls adhérents ardennais au Courrier de Bovet, l'association nationale de correspondance avec les détenus. Le principe ? L'association attribue à ses adhérents un correspondant incarcéré, et sert d'intermédiaire à leur échange postal.

Alors que certains traînent déjà la patte pour garder contact avec leurs amis, notre duo, lui, n'a pas hésité à sauter le pas.

« L'objet n'est pas d'envoyer de l'argent ou des colis, mais d'échanger des lettres », précise Jacques Béraldin, représentant départemental. « C'est une rencontre qui arrive de rien. On ne se connaissait pas avant et on a eu



Le Courrier de Bovet rassemble un millier de correspondants, dont deux Ardennais, à travers le pays.

des itinéraires différents, mais on a tous en nous une part qui peut nous envoyer en taule. »

Echange plus ou moins frénétique

« La relation épistolaire, ça m'a attiré, les gens écrivent de moins en moins », renchérit Bruno. « On sent qu'on peut vraiment apporter quelque chose aux peuples incarcérés. On est neutre et on ne les juge pas. Et puis c'est un monde à part, j'avais sûre-

ment envie de sentir le parfum des prisons. »

Pas de voyeurisme dans cette démarche, juste de l'intérêt pour l'inconnu. Cette envie a semblé-t-il être suivie au pied de la lettre. Sa première correspondante imprégnait son papier de gouttes de café. Révol- tée par les conditions de détention, elle ne manquait pas de déverser son fiel dans ses pages.

En bientôt deux ans de correspondance, Bruno Feuillatre a ainsi amassé toute une boîte

correspondants. Quotidien, philosophie, goûts, famille, job de prison...

Pas toujours évident de relancer une discussion. Étrangers voilà peu, les correspondants n'ont pas grand-chose qui les lie, si ce n'est le précédent courrier. Pourtant, paradoxalement, correspondre avec un détenu permet parfois de s'évader. « Je leur confie parfois des choses personnelles dont je parle peu autour de moi », précise Jacques, qui correspond désormais avec un homme de 27 ans. « On apprend beaucoup des détenus, beaucoup d'hommes libres feraient bien d'en prendre de la graine », ponctue Bruno. Au gré des courriers, une certaine amitié se noue même parfois. « Par contre, la relation se termine souvent en queue de poisson », note Jacques Béraldin, qui échangeait avec une mère de famille. « Un peu avant, on a juste des indices qu'ils vont être libérés, et en général les détenus arrêtent de correspondre parce qu'ils veulent se détacher de tout ce qui leur rappelle la prison. Mais ça ne me dérange pas de ne plus avoir de nouvelles. Une fois libres, ils retrouvent leur famille et leur vie, et n'ont plus besoin de nous. »